


## Compte rendu

Fransiska Louwagie, *Témoignage et littérature d'après Auschwitz*,  
Leyde, Brill, coll. « Faux Titre », 2020.

Annelies Schulte Nordholt, Université de Leyde 

*RELIEF – Revue électronique de littérature française*  
Vol. 15, n° 2 : « Intertextualités dans les œuvres d'André  
et de Simone Schwarz-Bart », dir. Kathleen Gyssels et  
Odile Hamot, décembre 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press  
Site internet : [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

### Pour citer cet article

Annelies Schulte Nordholt, « Compte rendu : Fransiska Louwagie,  
*Témoignage et littérature d'après Auschwitz*, Leyde, Brill, coll. "Faux  
Titre", 2020 », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*,  
vol. 15, n° 2, 2021, p. 204-207. [doi.org/10.51777/relief11449](https://doi.org/10.51777/relief11449)

## Compte rendu

**Fransiska Louwagie, *Témoignage et littérature d'après Auschwitz*,  
Leyde, Brill, coll. « Faux Titre », 2020.**

ANNELIES SCHULTE NORDHOLT, Université de Leyde

Dans le corpus sans cesse croissant d'études concernant la *Holocaust literature*, on ne manque ni de monographies ni d'études théoriques. Par contre, ce qui est rare, ce sont les études qui parviennent à concilier ces deux approches. Fransiska Louwagie a relevé ce défi en rédigeant un ouvrage qui, à partir d'une série d'études monographiques, interroge les soubassements théoriques de cette littérature. Une autre originalité de cet ouvrage est que son corpus embrasse et la littérature testimoniale (les écrits des survivants des camps ou de la cache) et celle des générations d'après, ou la littérature postmémorielle (des auteurs nés après les événements). Ce double corpus révèle l'ambition comparative de l'ouvrage de Louwagie, convaincue à juste titre que textes testimoniaux et littérature des générations d'après posent fondamentalement les mêmes questions : comment penser et écrire l'expérience d'Auschwitz ? Comment comprendre et écrire la mémoire de celle-ci ou l'absence de mémoire ? Quels sont les défis que cet événement pose à la littérature et au langage ? Et plus généralement, quelle est la « conscience littéraire » qui s'est forgée depuis et après Auschwitz ? Tout en posant des questions similaires, ces deux corpus – et d'ailleurs chaque texte dans sa singularité – y répondent à leur manière, spécificités que Louwagie s'ingénie à élaborer et comparer.

S'ouvrant sur un solide chapitre théorique, l'ouvrage ne comprend pas moins de dix études monographiques divisées en deux parties bien équilibrées. La partie littérature testimoniale, d'abord, comprend deux études consacrées à des œuvres de déportés politiques (Robert Antelme et Jorge Semprun) et deux autres à des témoignages d'auteurs juifs (Piotr Rawicz et André Schwarz-Bart), ainsi qu'un essai sur l'œuvre d'Imre Kertész, la seule à n'avoir pas été écrite en langue française. Mais, comme l'observe Louwagie, la littérature des camps et des persécutions défie les critères d'appartenance nationale et linguistique. Pourquoi avoir choisi ces cinq auteurs, dans la masse de la littérature de la première génération ? Ce choix se justifie parce que ces œuvres, plus que d'autres, dépassent le simple récit pour s'interroger explicitement sur la notion de témoignage. Or cette notion est au cœur de l'ouvrage de Fransiska Louwagie, qui s'ouvre sur une analyse pénétrante de l'acte testimonial sous toutes ses formes (juridique, historique, littéraire), en montrant comment chaque genre testimonial implique des conceptions et des attentes différentes de la part du destinataire. Ainsi tout témoignage implique un 'pacte de lecture' qui régit son degré de fidélité aux faits, son esthétique et la mesure dont celle-ci se conforme à son exigence éthique et bien entendu sa forme (p. 15-16).

C'est dire l'importance, dans cet ouvrage, du versant du lecteur, implicite ou explicite. Loin de s'en tenir à une lecture immanente, basée sur la perspective auctorielle, chaque chapitre monographique prend pour point de départ la réception des œuvres en question. Réception souvent très controversée, que l'on songe au *Dernier des Justes* de Schwarz-Bart ou au *Sang du ciel* de Rawicz. Reconstituant ces débats, Louwagie les éclaire par leur contexte historique ou culturel et parfois en corrige les malentendus. Telle est aussi son approche dans la seconde partie de son essai, sur la littérature des générations d'après. Générations qu'elle met au pluriel, soulignant les parentés thématiques mais aussi les différences entre l'écriture des enfants-survivants et celle des auteurs de la deuxième génération. Ainsi cette partie s'ouvre sur des études autour de deux enfants-survivants, Georges Perec et Raymond Federman, complétées par des chapitres sur trois auteurs nés après 1945 : Henri Raczymow, Gérard Wajcman et Michel Kichka. Ce choix montre aussi la diversité générique de cette littérature qui est tantôt récit d'enfance, tantôt enquête, récit de voyage ou « surfiction » (Federman) et qui, avec Kichka, se tourne vers la bande dessinée. À juste titre, Louwagie caractérise ces écrivains comme cherchant « à penser l'impact d'Auschwitz *après coup* » (p. 40, italiques de l'auteur). Cette expression de l'après coup, souvent utilisée à propos de ces textes, eût aisément pu être élaborée en recourant à l'essai de Blanchot et à la nouvelle de Cécile Wajsbrot portant tous deux précisément ce titre<sup>1</sup>.

Si ce corpus, pris dans sa totalité, se distingue par sa cohérence et aussi par son recours à des œuvres moins connues des auteurs étudiés, on regrette un peu, en revanche, l'absence de toute écrivaine. Anna Langfus, Charlotte Delbo, Ruth Klüger, Régine Robin, Cécile Wajsbrot : elles ne sont mentionnées qu'au passage et dans une note où l'auteur énumère ses publications sur elles (p. 48). De ce fait, on ressent d'autant plus l'absence de ces œuvres, qui eût encore enrichi les perspectives choisies, certainement quant aux débats sur la réception si inégale de leurs œuvres.

Dans le vaste corpus de cet ouvrage, arrêtons-nous un instant au chapitre sur l'œuvre d'André Schwarz-Bart, qui part du violent débat suscité par *Le Dernier des Justes* lors de sa parution en 1959. Une partie de ces critiques venaient, comme le montre Louwagie, du fait que ce roman fut longtemps désigné à tort comme un « livre-témoin », alors que Schwarz-Bart, né en 1928, donc très jeune pendant l'Occupation et n'étant pas un survivant des camps, serait plutôt à considérer comme appartenant à la « génération liminale » (située à mi-chemin entre première et deuxième génération). Ne se considérant pas pleinement comme un témoin, Schwarz-Bart se basa, pour « l'évocation des faits historiques », sur des ouvrages historiques et des témoignages comme celui de David Rousset, comme il l'affirme dans une note à la fin du roman. Les accusations de plagiat qui s'ensuivirent brisèrent sa carrière d'écrivain et le menèrent, comme on sait, à quitter la France pour la Guadeloupe. L'intérêt de la lecture de Louwagie est qu'elle montre comment le roman de Schwarz-Bart a pu prêter le flanc aux

---

1. Maurice Blanchot, *Après coup précédé par Le Ressassement éternel*, Paris, Minuit, 1983 ; Cécile Wajsbrot, « Après coup », dans Annelies Schulte Nordholt (dir.), *Témoignages de l'après-Auschwitz dans la littérature juive-française d'aujourd'hui. Enfants de survivants et survivants-enfants*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Faux Titre », 2008, p. 25-30.

critiques par la position périlleuse qu'il occupe entre deuil et réconciliation, entre judéité et universalité (p. 85). Dans *Le Dernier des Justes*, l'intertexte du *Candide* de Voltaire révèle bien cette attitude double du héros qui, d'abord ingénu déçu par les horreurs du monde et convaincu de la 'mort de Dieu', émerge ensuite et choisit en fin de compte, lors des persécutions nazies, de se joindre aux victimes dirigées vers les chambres à gaz et donc de se sacrifier par solidarité avec son peuple. Cette référence voltairienne correspond bien, dit Louwagie, à l'attitude foncièrement universaliste du héros de Schwarz-Bart, qui a été à son tour très critiquée par certains commentateurs juifs.

Dans le second roman, beaucoup moins connu, de Schwarz-Bart, *L'Étoile du matin*, Louwagie retrouve la même double perspective. Ce « roman concentrationnaire » inachevé est nettement universaliste dans sa vision de la Shoah, ce qui se traduit par le récit-cadre, qui examine les événements du point de vue d'une historienne extra-terrestre, qui en l'an 3000, découvre le récit sous forme d'un manuscrit trouvé à Yad Vashem. Ce cadre opère bien entendu une puissante mise à distance des événements, les considérant *sub specie aeternitatis*. En même temps, par ses multiples recours à la tradition juive, à ses légendes et coutumes, le roman préserve une spécificité juive. Louwagie montre que c'est ce double point de vue qui rend la position de Schwarz-Bart si précaire et qui fait que ce roman a également prêté le flanc à bien des critiques. Pour étoffer cette délicate position de l'auteur, elle la compare à celle de Robert Antelme, amplement traité dans un autre chapitre, et notamment à son humanisme lui aussi plein de tensions, au point de susciter une réception elle aussi contradictoire, entre humanisme et antihumanisme (p. 70). C'est dans ces parallélismes entre chapitres que l'essai de Louwagie se montre véritablement comparatiste.

La présence d'Antelme surgit également dans la seconde partie, dans le beau chapitre sur *W ou le souvenir d'enfance* de Perec. Roman très étudié, dont Louwagie récapitule d'abord finement la structure complexe, avant de montrer – à contre-courant – l'impact de l'Évangile dans le souvenir de la lettre hébraïque (chapitre IV). Assis par terre au milieu de journaux yiddish éparpillés, le jeune Perec aurait ébahi sa famille en identifiant une lettre hébraïque. Ce souvenir est lié dans son esprit à deux tableaux imaginaires : « Jésus en face des Docteurs » et « Présentation au Temple ». Dans les deux cas, en se rapportant non seulement à cette image mais à l'histoire correspondante, dans l'Évangile, Louwagie découvre des couches de sens inattendues : les détails de l'histoire s'avèrent correspondre point pour point à ceux du texte perezquien (p. 202).

Si la proximité de Perec par rapport à Antelme était connue, il restait à la démontrer dans le texte en confrontant le roman de Perec à son essai sur *L'Espèce humaine*. L'admiration de Perec pour les stratégies d'écriture d'Antelme, qui font graduellement émerger le camp, Louwagie en voit l'application dans les chapitres sur l'île de W, où un narrateur impersonnel jette un regard neutre et froid sur ce qui semble à première vue une colonie consacrée au sport. Dans le roman de Perec, elle discerne les mêmes techniques représentationnelles visant une « prise de conscience » et la même approche marxiste du réel, qui considère que l'univers concentrationnaire n'est qu'un avatar extrême du capitalisme, avec qui il partage les mêmes principes d'oppression. Cette analogie entre l'univers concentrationnaire et le monde

réel explique que dans les chapitres autobiographiques où Perec décrit son séjour d'enfant caché, on retrouve des échos thématiques de ce qui se passe dans l'île de W. Ces correspondances, que Perec appelait « sutures », Fransiska Louwagie en montre la raison d'être, tout en tissant un dense et savant réseau de 'sutures' dans son propre ouvrage, entre les nombreux textes étudiés.

Comme tous ceux qui composent cet ouvrage, ce chapitre parvient, en l'espace de vingt à trente pages, à développer une analyse qui non seulement dialogue avec la réception mais qui esquisse des vues originales et solidement argumentées. La mise en contexte qui ouvre chaque chapitre en rend la lecture accessible même au lecteur n'ayant pas encore lu le roman en question. Bref, cet ouvrage écrit dans un style limpide est à conseiller pour les spécialistes tout autant que pour les étudiants et les lecteurs intéressés.